

**Sujet DS BCPST-1**  
**Vendredi 28/11 (durée 1h20)**

**Sujet :** « *Si nous prenons la nature pour guide, nous ne nous égarerons jamais.* » CICERON

En quoi cette citation éclaire-t-elle votre lecture de *Vingt-mille lieues sous les mers*, du *Mur invisible* et de *La connaissance de la vie* en lien avec le thème au programme « Expériences de la nature » ?

La formule de Cicéron suppose que la nature constitue un point de repère, une **mesure**, voire une **sagesse** à laquelle l'être humain peut s'accorder pour trouver sa juste place dans le monde. L'idée centrale est que la nature, loin d'être un simple décor, est un **principe d'orientation**, capable de révéler une vérité morale, existentielle ou scientifique. Cependant la thèse de Cicéron présente plusieurs limites. Tout d'abord, la nature n'est pas un modèle univoque : elle est à la fois ordre et chaos, coopération et violence, de sorte qu'on peut y lire des enseignements contradictoires. Ensuite, ce qui est « naturel » n'est pas nécessairement juste ou souhaitable pour l'humain, car notre vie morale ne se réduit pas à l'imitation des instincts ou des mécanismes biologiques. De plus, l'environnement peut se montrer hostile, indifférent ou imprévisible, et ne fournit pas toujours de repères clairs. Enfin, l'histoire humaine montre que le progrès moral ou technique résulte souvent d'un dépassement des limitations naturelles plutôt que de leur simple acceptation.

**I – La nature joue un rôle essentiel de guide, aussi bien dans son sens concret que dans sa portée symbolique.**

**A) Richesse, prodigalité de la nature à l'origine de la vie**

La nature et le monde vivant offrent à l'être humain une multitude de ressources indispensables à son existence et à sa survie. Dans *Vingt mille lieues sous les mers*, le narrateur célèbre cette abondance en attribuant à la nature, décrite comme « prévoyante », des traits humains. De son côté, l'héroïne du *Mur invisible* ressent une gratitude profonde envers sa vache Bella. Mais la munificence de la nature se manifeste aussi dans l'inventivité de ses formes : c'est l'incessante aventure du vivant dont parle Canguilhem.

- « *Réserve précieuse que prépare la prévoyante nature pour ce moment où les hommes auront épuisé les mines des continents* » (JV, II, XVII)
- « *Elle était là, luisante, chaude et tranquille, notre grande et douce mère nourricière* » (MI, p218)
- « *Il n'y a même pas à proprement parler de formes manquées. Il ne peut rien manquer à un vivant, si l'on veut admettre qu'il y a mille et une façons de vivre* » (CDV, III, IV, p206)

**B) Exploiter les obstacles pour survivre**

Même lorsqu'elle semble hostile, la nature guide l'homme en le conduisant à réfléchir et à découvrir des solutions pour s'adapter à son milieu. Ainsi, ce qui pouvait être un obstacle majeur (la pluie rendant les cultures difficiles ou la solidification de la banquise) peut devenir une ressource (la météorologie pour faucher au bon moment ou le phénomène de congélation qui permettra de libérer le *Nautilus*). Les propos de Canguilhem synthétisent cette idée selon laquelle il n'y a jamais d'obstacle dans l'absolu mais seulement rapporté à des besoins singuliers.

- « *À cette époque, je ne savais pas encore reconnaître les différents signes qui me permettent à présent de prévoir le temps.* » (MI, p91)
- « *Ne sentez-vous pas qu'elle serait un agent de salut au lieu d'être un agent de destruction !* » (JV, II, XVI)
- « *Mais le fait de tenir pour obstacle à un moment ce qui, ultérieurement, se révélera peut-être comme un moyen d'action, tient en définitive à l'idée, à la représentation que l'homme [...] se fait de ses possibilités, de ses besoins [...].* » (CDV, III, III, p181)

**C) L'étonnement et le ravissement sont à la base de la connaissance**

Le premier rapport que nous avons avec la nature fait naître souvent de l'étonnement ou du ravissement. Ces impressions deviennent le moteur de la connaissance et nous montre ce que nous devons apprendre.

- Nemo à Aronnax lors de la visite du *Nautilus* « *L'étonnement, la stupéfaction seront probablement l'était habituel de votre esprit* » (I, X)
- « *[L]a solitude me permettait parfois de voir encore une fois, sans souvenir ni conscience, la splendeur de la vie. Peut-être que les animaux vivent jusqu'à leur mort dans un monde de terreur et de ravissement* » (MI, p246)
- « *[L]a connaissance de la vie doit s'accomplir par conversions imprévisibles, s'efforçant de saisir un devenir dont le sens ne se révèle jamais si nettement à notre entendement que lorsqu'il le déconcerte.* » (CDV, p49)

## II- Toutefois, la nature reste ambivalente et peut être difficile à appréhender pour l'homme

### A) La nature peut être dangereuse

- « *L'atmosphère fut zébrée d'éclairs violents. Je ne pouvais en supporter l'éclat, tandis que le capitaine Nemo, les regardant en face, semblait aspirer en lui l'âme de la tempête.* » (JV, II, XIX)
- « *Par moments, j'avais l'impression que la nature ne constituait pour ses créatures qu'un immense piège* » (MI, p280)
- « *La situation du vivant commandé du dehors par le milieu, c'est ce que Goldstein tient pour le type même de la situation catastrophique. C'est la situation du vivant en laboratoire.* » (CDV, III, III, p188)

Quand l'être humain se retrouve dans un cadre qui n'est pas son milieu « naturel » — l'océan pour Aronnax et ses compagnons, ou la montagne sauvage pour la narratrice d'origine citadine — il demeure exposé à des facteurs extérieurs qui lui échappent et qui peuvent à tout moment le mettre en danger, un peu comme un animal utilisé pour des expériences, placé dans un environnement de laboratoire qu'il ne contrôle pas.

### B) Elle résiste aussi à la compréhension de l'homme

- « *La mer n'est que le véhicule d'une surnaturelle et prodigieuse existence ; elle n'est que mouvement et amour ; c'est l'infini vivant [...]* » (JV, I, X)
- « *Les formes vivantes étant des totalités dont le sens réside dans leur tendance à se réaliser comme telles au cours de leur confrontation avec leur milieu, elles peuvent être saisies dans une vision, jamais dans une division.* » (CDV, p14)
- « *Tous les chats font ainsi preuve d'une conduite mystérieuse, ils nous restent très étrangers et il nous est très difficile de les atteindre.* » (MI, p125)

Qu'il soit chercheur en biologie, scientifique ou simple être humain confronté à son propre sort, l'homme se retrouve constamment face au mystère que représente la nature. Jules Verne, Georges Canguilhem et Marlene Haushofer partagent une même aspiration : comprendre le vivant. Mais tous trois reconnaissent aussi la part d'opacité et de résistance que la nature oppose à toute tentative d'explication.

### C) ...et peut être source d'erreur : la diversité du vivant est trompeuse

- « *Mais, pendant quelques minutes, je confondis involontairement les règnes entre eux, prenant des zoophytes pour des hydrophytes, des animaux pour des plantes. Et qui ne s'y fût pas trompé ? La faune et la flore se touchent de si près dans ce monde sous-marin.* » (JV, I, XVII)
- « *Sous ce rapport le chat se distingue du lapin, mais se rapproche du triton.* » (CDV, I, p33)
- « *Des créatures superbes, tachées de rouge et de noir et qui me faisaient davantage penser à certaines fleurs, comme le lys tigré ou le lys martagon, qu'à leurs proches parents les lézards.* » (MI, p33)

La diversité du vivant induit souvent en erreur. Ainsi, aux yeux des observateurs humains, certaines espèces végétales ou animales sont difficiles à identifier : la faune et la flore se confondent parfois. De plus, l'observation anatomique est aussi trompeuse comme le montre Canguilhem en évoquant des rapprochements peu intuitifs entre espèces.

## III- Finalement, la nature permet à l'homme de prendre conscience qu'il appartient à un tout qui le dépasse et l'invite ainsi à l'humilité

### A) Force et vulnérabilité de l'homme :

- « *Que la nuit soit bonne ou mauvaise, je voulais la prendre comme elle viendrait et ne pas me défendre contre elle.* » (MI, p157)
- « *Il est puissant, votre capitaine ; mais, mille diables ! il n'est pas plus puissant que la nature, et là où elle a mis des bornes, il faut que l'on s'arrête bon gré mal gré.* » (II, XIII)
- « *Mais on sait quelles normes éthiques, que les uns diront préjugés et les autres impératifs imprescriptibles, viennent heurter ce genre d'expérimentation [sur des êtres humains].* » (CDV, p43)

Cette quête d'une compréhension authentique de la nature et du vivant exige donc une certaine forme de renoncement, illustrée par le roman de Haushofer : renoncer notamment à l'illusion d'une toute-puissance prométhéenne. Le sous-marin se voit contraint de stopper sa progression face à la barrière des glaces polaires, tout comme le biologiste doit s'interrompre devant les limites imposées par l'éthique.

**B) Accéder à une véritable connaissance du vivant**

- « *Je sais bien que c'est un privilège réservé à l'homme, mais je n'admets pas ces passe-temps meurtriers. En détruisant la baleine australe comme la baleine franche, êtres inoffensifs et bons, vos pareils, maître Land, commettent une action blâmable.* » (JV, II, XII)
- « *Le mur m'a obligé à commencer une vie complètement nouvelle mais ce qui me touche, ce sont toujours les mêmes choses qu'avant : la naissance, la mort, les saisons, la croissance et le déclin.* » (MI, p175)
- « *Vivre, c'est rayonner, c'est organiser le milieu à partir d'un centre de référence qui ne peut lui-même être référé sans perdre sa signification originale.* » (CDV, III, III, p188)

Pour Canguilhem, comprendre le vivant — tâche fondamentale de la biologie — suppose de s'intéresser à ce qui fait la spécificité de chaque forme de vie, ce qui la distingue notamment des autres sciences comme la physique. Cette attention portée à la singularité du vivant se retrouve au centre de la démarche de Nêmo, qui réproouve les pulsions destructrices de Ned Land, mais aussi dans la manière instinctive dont la narratrice du *Mur invisible* appréhende les êtres qui l'entourent.

**C) ...et à la pleine conscience de son existence.**

« *Quand le capitaine Nemo parlait ainsi, il se transfigurait et provoquait en moi une extraordinaire émotion : « Aussi, ajouta-t-il, là est la vraie existence ! »* » (JV, I, XVIII)

« *Après, je m'asseyais sur le banc et attendais. [...] Toute la journée, je languissais après ces heures. C'étaient les seules où j'étais capable de penser sans me faire d'illusions et en pleine lucidité. Je ne cherchais plus un sens capable de me rendre la vie plus supportable* » (MI, p244)

« *La difficulté, sinon l'obstacle, tient dans le fait de tenter par l'analyse l'approche d'un être qui n'est ni une partie ou un segment, ni une somme de parties ou de segments, mais qui n'est qu'en vivant comme un, c'est-à-dire comme tout.* » (CDV, p31)

Selon Canguilhem, la compréhension véritable du vivant exige d'en saisir la totalité, et c'est pourquoi la biologie doit éclairer la réflexion philosophique. On pourrait dire que les protagonistes, au terme de leur parcours, accèdent à une expérience authentique de l'existence : une forme de pleine conscience où la clarté de la pensée se conjugue à l'intuition sensible.